

# La commémoration de Zimmerwald (1915) en Suisse alémanique



**Par Charles Heimberg, Professeur à l'Université de Genève**

« De quoi Zimmerwald est-il le nom ? », se demande Jean-Numa Ducange dans sa préface au livre de Julien Chuzeville<sup>1</sup> qui publie en français un choix de documents de référence autour des conférences de Zimmerwald et Kienthal<sup>2</sup> en septembre 1915 et avril 1916. C'est là une question d'autant plus pertinente que les usages téléologiques du petit village bernois et de la réunion qui s'y est tenue discrètement ont été nombreux. Dans le camp communiste, une légende des origines a désigné Zimmerwald comme un moment décisif du tournant vers la III<sup>e</sup> Internationale compte tenu de la présence de Lénine et de l'existence d'une « gauche zimmerwaldienne ». Mais les anticommunistes ne sont pas en reste, qui ont par exemple investi le cinquantième de la conférence par un véritable séminaire de propagande anticommuniste.

---

<sup>1</sup> Julien Chuzeville, *Zimmerwald. L'internationalisme contre la Première Guerre mondiale*, Paris, Demopolis, 2015, avec une préface de Jean-Numa Ducange.

<sup>2</sup> En réalité Kiental, mais l'orthographe Kienthal prédomine dans les documents.

Du 5 au 8 septembre 1915, la conférence de Zimmerwald, organisée par le socialiste suisse Robert Grimm<sup>3</sup>, rassemble discrètement 38 délégués d'une douzaine de pays issus de la mouvance socialiste et du mouvement syndical. Le Manifeste de Zimmerwald exprime une position de compromis entre des points de vue très divers. Il dénonce la guerre impérialiste et ses terribles conséquences pour la classe ouvrière. Il exige une paix immédiate et sans annexions en renouant les liens brisés de la solidarité internationale.

Une brève évocation des usages postérieurs de Zimmerwald, et de ce qu'il en est aujourd'hui pour le centenaire, met en évidence la difficulté d'examiner le moment Zimmerwald dans son présent, dans son contexte et dans l'incertitude qu'affrontaient alors ses acteurs. Il convient en effet de souligner la diversité des postures et des points de vue des 38 délégués réunis à Zimmerwald et le fait que le compromis exprimé finalement dans ledit Manifeste n'avait pas le contenu révolutionnaire défendu par Lénine et Radek. Il s'agit aussi d'éviter de laisser occulter la dimension pacifiste et réformiste des affirmations issues de cette conférence sous le poids de la construction ultérieure de la figure du village bernois, y compris avec le fameux chant composé en 1936 : « Tu guideras nos pas, Zimmerwald ».

## Un cinquantenaire téléologique

En 1965, les conseillers nationaux conservateurs Otto Wenger et Walter Hofer, le premier, radical, médecin et directeur d'Oerlikon-Buehrle<sup>4</sup>, le second, membre du Parti des paysans, artisans et bourgeois (PAB)<sup>5</sup>, et historien des totalitarismes<sup>6</sup>, mettent sur pied, en collaboration avec un Institut suisse de l'Est, un séminaire d'une semaine qui se tient précisément dans le village de Zimmerwald. « Le but de cette « Conférence de Zimmerwald 1965 » est d'apporter une réponse démocratique au défi du communisme »<sup>7</sup>. Nous sommes alors en pleine

---

<sup>3</sup> Rédacteur en chef du *Berner Tagwacht* et membre de la direction du Parti socialiste suisse, il était opposé à la guerre. Il sera plus tard l'un des principaux dirigeants de la grève générale de 1918 avant d'incarner, par son parcours, l'intégration du mouvement socialiste dans les rouages de l'État helvétique. Voir <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4516.php>.

<sup>4</sup> Voir <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F33615.php>, consulté le 4 septembre 2015 comme toutes les références Internet de ce texte.

<sup>5</sup> Qui deviendra plus tard l'Union démocratique du centre (UDC) évoluant vers un parti populiste et d'extrême-droite sous l'influence de Christoph Blocher.

<sup>6</sup> Voir <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6380.php>.

<sup>7</sup> *Journal de Genève*, 8 septembre 1965.

guerre froide. Mais le contexte de septembre 1915, en cette deuxième année d'une guerre particulièrement atroce, et le sens de la lutte de celles et ceux qui tentaient de l'arrêter, sont complètement occultés. Un journal suisse romand de la mouvance socialiste, *Domaine public*, s'offusque alors avec raison de cette manifestation commémorative de propagande qui confisquait en quelque sorte sa propre mémoire au mouvement ouvrier<sup>8</sup>. Dans une page titrée « Zimmerwald sans vergogne », il est relevé « qu'aucun exposé (sur une vingtaine) ne porte sur les causes et le déroulement de la guerre de 1914-1918, ni sur la participation des socialistes suisses dont le congrès d'Aarau, 1915, approuva, entraîné par P. Graber<sup>9</sup>, les thèses de la gauche zimmerwaldienne ; en revanche, la majorité des conférences sont du genre : « 50 ans de communisme », « l'élément de l'organisation dans les structures du pouvoir communiste », « Pouvoir et idéologie comme provocation communiste », « La guerre révolutionnaire, application du Léninisme à l'époque de l'atome », etc. » En outre, il est aussi reproduit en en annexe, sans y apporter de commentaires particuliers, un communiqué des organisateurs de la conférence paru dans la presse bernoise : « Sur l'initiative de la Municipalité de Zimmerwald a lieu, du 5 au 11 septembre, à Zimmerwald, un séminaire d'une semaine qui saisit l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Conférence de Zimmerwald pour rappeler de façon frappante quelles sont les pierres angulaires de la conception politique de la démocratie et de la liberté suisse face à la menace communiste permanente... » Cette posture critique et ironique ne se retrouve pas vraiment dans un autre journal socialiste de Suisse romande, quotidien celui-là, *La Sentinelle*. Dans un article du 7 septembre 1965, signé Charles-F. Pochon, on y lit certes que « diverses manifestations se déroulent ces jours à Zimmerwald et à Kiental pour, semble-t-il, exorciser ces localités d'où le bolchevisme paraît avoir pris un nouvel essor il y a cinquante ans ». Mais l'auteur cite ensuite longuement une *Grande Encyclopédie soviétique* parue une dizaine d'années auparavant pour se démarquer du sens que les communistes donneraient aux noms de Zimmerwald et Kient(h)al :

Dans la lutte aiguë contre les opportunistes au sein du Parti social-démocrate, les groupes révolutionnaires de gauche se renforcèrent peu à peu ; les masses prolétariennes, qui prenaient de plus en plus conscience de la trahison des social-chauvins, faisaient de plus en plus confiance aux groupes révolutionnaires. Lénine luttait

---

<sup>8</sup> Dans son n° 38 daté du 9 septembre 1965.

<sup>9</sup> Ernest Paul Graber (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4510.php>), l'un des deux conseillers socialistes suisses à s'être abstenus lors du vote des pleins pouvoirs au Conseil fédéral en août 1914, présent à Kienthal. Son collègue Charles Naine (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F4629.php>) aurait pu être cité aussi. Il s'était également abstenu et il était, lui, à Zimmerwald.

pour la formation de la Troisième Internationale; il s'efforçait de détacher les socialistes de gauche des social-traîtres, et de créer des partis révolutionnaires indépendants, sur les principes de l'internationalisme révolutionnaire, mais, par suite de la faiblesse théorique et d'organisation des social-démocrates de gauche, il ne fut pas possible de constituer de tels partis durant les années de guerre. (Conférence de Zimmerwald en 1915 et de Kienthal en 1916.)

Après avoir présenté les faits et cité des témoignages, dont celui de Robert Grimm, l'auteur conclut par cette mise à distance sans appel : « Il y a un Zimmerwald 1915 qui est un fait historique. Nous ne le célébrerons pas, mais nous ne pouvons pas l'effacer des livres d'histoire. »<sup>10</sup> Il est dès lors frappant de constater, dans ce cinquantenaire, que des visions téléologiques ont largement prévalu, mettant la figure de Lénine en exergue et oubliant celle d'Alphonse Merrheim, ce syndicaliste français qui était présent à Zimmerwald et se trouvait parmi les fondateurs du Comité pour le rétablissement des relations internationales. La dénonciation de la guerre et de l'union sacrée, ainsi que l'importance de cette Conférence dans un contexte où le mouvement ouvrier international avait été emporté par la déferlante de l'entrée en guerre, tout cela a été largement occulté en 1965.

## **Un centenaire non moins téléologique**

Mais voyons ce qu'il en est pour cette année du centenaire. La guerre froide n'est plus d'actualité et l'idée de communisme nécessite un rigoureux travail d'histoire distinguant les projets et espoirs qu'elle a suscités, d'une part, les déviations et autres impasses qui ont caractérisé ses réalisations au cours du siècle dernier, d'autre part. Pour les 100 ans de la Conférence de Zimmerwald, c'est surtout une société consacrée à Robert Grimm qui est à l'initiative de la commémoration<sup>11</sup> organisée en

---

<sup>10</sup> Notons toutefois qu'en 1968, le ton avait déjà changé dans *La Sentinelle* du 3 janvier puisqu'étaient reproduits tels quels, et donc sans mise à distance, les souvenirs de Jules Humbert-Droz dans le cadre de la présentation d'une exposition sur La Chaux-de-Fonds en 1917. « Nous espérons que ce texte incitera encore plus nos lecteurs à aller se tremper dans l'atmosphère passionnante de ces heures clefs de l'histoire du pays tout entier, et même du monde », annonçait la rédaction dans sa présentation.

<sup>11</sup> Voir <http://www.robertgrimm.ch/icc.asp?oid=8975>.

Suisse alémanique<sup>12</sup>. Elle est marquée par une exposition dans la campagne bernoise, dans un lieu proche du village de Zimmerwald, mais pas dans le village lui-même, et par une conférence de deux jours qui comprend une première partie plutôt historique et une seconde partie plutôt politique<sup>13</sup>. L'exposition, intitulée *1915 - Zimmerwalder Konferenz. Grimm und Lenin в Циммервальде* (à Zimmerwald, en russe)<sup>14</sup>, met en scène le binôme Grimm-Lénine, leurs deux biographies respectives constituant le fil rouge de la narration. Parmi les questions posées dans la présentation, il n'est question que de la Suisse et de l'Union soviétique, y compris de ce qu'ont ressenti les habitants de Zimmerwald pendant la guerre froide alors que leur village était devenu un mythe fondateur de l'Union soviétique. « L'exposition " 1915 - Conférence de Zimmerwald ", précisent les organisateurs, est un voyage des débuts du mouvement ouvrier, et de la Première Guerre mondiale, en passant par la guerre froide, jusqu'aux emplacements actuels de Zimmerwald et de l'Est ». Grimm et Lénine. Et même Grimm contre Lénine. Un texte diffusé dans la mouvance de l'Union syndicale suisse<sup>15</sup>, la principale organisation syndicale du pays, qui est associée à la commémoration de 2015, va dans le même sens :

Robert Grimm contre Lénine. Un s'imposera, l'autre s'inclinera. L'Histoire avec un grand H se nourrit de ces événements, de la conférence qui s'est tenue dans le village bernois de Zimmerwald où des représentant(e)s de l'opposition socialiste de l'époque se réunirent secrètement pour s'opposer à la guerre et relancer la lutte des classes.

Comme on peut le constater, c'est avec un peu de gêne que ce communiqué syndical évoque la lutte des classes et les principes défendus à l'époque : « L'ennemi - ainsi pensait-on communément alors - n'était pas le travailleur au-delà des frontières, mais le patron, tout proche, « en haut ». Mais lorsque la Première Guerre mondiale éclata, à l'été 1914, cette solidarité s'effondra. »

---

<sup>12</sup> Il y a en effet lieu de souligner que tout a été organisé en Suisse alémanique, sans sollicitation particulière des historiographies francophones et italophones. En Suisse romande, l'Association pour l'étude de l'histoire du mouvement ouvrier (AÉHMO) prévoit de tenir une journée d'études le 5 décembre 2015, à mi-chemin des centenaires de Zimmerwald et de Kienthal, en association avec l'Équipe de didactique de l'histoire et de la citoyenneté (ÉDHICE) de l'Université de Genève.

<sup>13</sup> Dont le programme est disponible sur le site de la Société Robert-Grimm, voir la note 11.

<sup>14</sup> La présentation de l'exposition peut être téléchargée ici : <http://www.regionalmuseum.info/ausstellung-2015/>.

<sup>15</sup> *Uss-Info*, 3 juillet 2015, « Un événement qui a pesé dans la scission de la gauche. Centenaire de la Conférence de Zimmerwald », par Ewald Ackermann, service de la communication de l'USS. Ce texte est disponible ici : [http://www.globallabour.info/fr/2015/07/post\\_8.html](http://www.globallabour.info/fr/2015/07/post_8.html).

Dans cet article, l'explication historique demeure succincte. « La conférence de Zimmerwald est un événement important en ce qui concerne la « diversification » du socialisme en, simplifions, trois blocs : réformiste, favorable à la lutte des classes et révolutionnaire. » Il n'y a par ailleurs pas lieu de s'étonner « de voir que, pendant des décennies, « Zimmerwald » a été perçu par les citoyen(ne)s soviétiques conscients de leur histoire comme un moment qui a précédé la naissance d'une identité historique. » Enfin, pour les socialistes suisses, Zimmerwald « a été et est encore la preuve que l'Histoire peut aussi se faire dans notre pays ». Dès lors, ce lieu de la mémoire ouvrière est « synonyme de lutte courageuse contre la guerre, pour la solidarité internationale du prolétariat et contre les visions étroitement nationalistes ». La lutte de classes est certes évoquée, mais sa raison d'être et ses contenus ne sont pas traités.

Bien que la région de Zimmerwald figure parmi les bastions du conservatisme helvétique, et qu'ainsi de fortes réticences demeurent, une cérémonie commémorative dépolitisée s'est déroulée sur place à l'initiative de la municipalité. 200 personnes se sont réunies dans l'église du village, en l'absence des personnalités politiques de gauche qui, pour leur part, se sont exprimées à Berne<sup>16</sup>. Des discours généraux sur l'importance de cette conférence pour l'histoire ont été prononcés, agrémentés d'un concert d'orgue. Mais tout a été fait pour que ce moment commémoratif se déroule à l'échelle du village, dans une perspective patrimoniale, en évitant soigneusement de la laisser envahir par la portée beaucoup plus large qui caractérise la conférence de Zimmerwald.

À Berne, la conférence principale a réuni des historiens et des personnalités politiques. Elle a porté sur « Le mouvement international des travailleuses et travailleurs contre la guerre », avec comme sous-titre « Ensemble pour la paix ! ». Par ses contenus, elle s'en est tenue en priorité à la question de la lutte contre la guerre. Ce constat vaut aussi bien pour la partie historique que pour la partie plus politique qui a interrogé le présent. La question de la paix a été constamment posée, celle d'une alternative politique et sociale au monde tel qu'il est beaucoup moins<sup>17</sup>. Or, s'il y a bien un élément de continuité entre passé et présent dans ce centenaire, c'est le fait que lutte contre la guerre et lutte pour les droits sociaux de tous et de chacun sont en réalité

---

<sup>16</sup> Voir <http://www.swissinfo.ch/fre/le-village-de-zimmerwald--be--se-réconcilie-avec-les-rouges-de-1915/41644782>.

<sup>17</sup> Comme l'illustre par exemple ce communiqué du Parti socialiste suisse : <http://www.sp-ps.ch/fr/publications/communiqués-de-presse/cent-ans-apres-zimmerwald-une-internationale-pour-la-paix-est>.

indissociables.

## Revenir à l'histoire de la réunion de septembre 1915

S'il n'est pas étonnant que la Conférence de Zimmerwald ait fait et fasse encore aujourd'hui l'objet de multiples usages et mésusages dans des présents ultérieurs, il n'en reste pas moins nécessaire, pour les historiens, d'en promouvoir une connaissance fine qui tienne compte de la pluralité de ses acteurs et de ses significations dans le contexte de l'époque. Certes, la présence de Lénine a marqué et continue de marquer les esprits sous l'effet des événements ultérieurs. Elle a contribué à transformer le moment Zimmerwald, et le lieu effectif de la rencontre, en une sorte de mythe fondateur de la III<sup>e</sup> Internationale et de l'Union soviétique. La présence, minoritaire, parmi les délégués de Zimmerwald d'un courant radicalisé et révolutionnaire est une donnée significative, qui ne doit bien sûr pas être minimisée. Mais celle des autres délégués, à l'image du susnommé Alphonse Merrheim et de sa posture pacifiste, pas davantage.

Si le travail d'histoire consiste bien à reconstituer des moments du passé et à les inscrire dans le contexte et les incertitudes de leur présent, il y a donc lieu de relire les documents et témoignages relatifs à la Conférence de Zimmerwald en gardant en tête ce qu'était la situation de l'été 1915 : tragique pour les combattants et les populations pris dans l'engrenage de la guerre, troublée et particulièrement noire pour les acteurs d'un mouvement socialiste international défait et encore assommé. Aussi vaut-il la peine de bien lire et relire dans le texte les prises de position des acteurs de Zimmerwald, dans la pluralité des situations de leurs pays respectifs comme dans celle de leurs diverses postures vis-vis de la stratégie à engager pour sortir de ce cauchemar, et pour faire avancer la lutte de classes et la perspective d'une société socialiste. Bien sûr, à l'image de ce qu'il en a été avec la figure de Jaurès, il est inévitable que des mémoires plurielles investissent, et parfois récupèrent, des moments ou des personnalités du passé au service d'objectifs particuliers dans le présent. Mais cela n'en rend pas moins indispensable, y compris le cas échéant pour contribuer à la nécessaire reconfiguration d'un internationalisme du XXI<sup>e</sup> siècle, un travail d'histoire qui produise de l'intelligibilité et rende compte de la complexité des faits.

*Observatoire du  
Centenaire*

*Université de Paris I*